

# Applications linéaires - Corrigé

## Exercice 1 (Calcul d'image et de noyau)

- Soient  $(x, y, z), (x', y', z') \in \mathbb{R}^3$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$  :

$$\begin{aligned} f((x, y, z) + \lambda(x', y', z')) &= f((x + \lambda x', y + \lambda y', z + \lambda z')) = (x + \lambda x' + y + \lambda y', 2(x + \lambda x') - (y + \lambda y') + z + \lambda z') \\ &= (x + y, 2x - y + z) + \lambda(x' + y', 2x' - y' - z') = f((x, y, z)) + \lambda f((x', y', z')). \end{aligned}$$

Ainsi  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^3, \mathbb{R}^2)$ . Déterminons une base de  $Im(f)$  :

$$Im(f) = Vect(f(1, 0, 0), f(0, 1, 0), f(0, 0, 1)) = Vect((1, 2), (1, -1), (0, 1))$$

Cette famille est génératrice de  $Im(f)$ , mais n'est pas libre : par exemple  $(1, 2) = (1, -1) + 3(0, 1)$ . Ainsi :

$$Im(f) = Vect((1, -1), (0, 1)).$$

La famille  $((1, -1), (0, 1))$  est libre, c'est donc une base de  $Im(f)$  ! En fait, plus simplement, on peut voir que

$$Im(f) = Vect((1, -1), (0, 1)) = Vect((1, 0), (0, 1)) = \mathbb{R}^2.$$

Ainsi  $Im(f) = \mathbb{R}^2$  et une autre base en est la base canonique  $((1, 0), (0, 1))$ ...

Cherchons maintenant une base de  $Ker(f)$  :

$$Ker(f) = \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 \mid x + y = 0 \text{ et } 2x - y + z = 0\}.$$

Après résolution de ce système de 2 équations, on obtient

$$Ker(f) = \{(x, -x, -3x), x \in \mathbb{R}\} = Vect((1, -1, -3)).$$

La famille (composée d'un seul vecteur)  $((1, -1, -3))$  est évidemment libre, c'est donc une base de  $Ker(f)$ .

- Linéarité évidente (similaire à  $f$ ) :  $g \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^3, \mathbb{R})$ , c'est une forme linéaire sur  $\mathbb{R}^3$ .

Déterminons une base de  $Im(g)$  :

$$Im(g) = Vect(g(1, 0, 0), g(0, 1, 0), g(0, 0, 1)) = Vect(1, -3, 1).$$

Il s'agit d'une famille de trois "vecteurs" de  $\mathbb{R}$  ! Evidemment elle est liée puisque  $-3 = -3 \cdot 1$ .

$$Im(g) = Vect(1, -3, 1) = Vect(1) = \mathbb{R}.$$

Ainsi  $Im(g) = \mathbb{R}$  et une base de  $Im(g)$  est composée d'un seul "vecteur" de  $\mathbb{R}$  : 1.

Passons au noyau :

$$\begin{aligned} Ker(g) &= \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 \mid x - 3y + z = 0\} = \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 \mid z = -x + 3y\} = \{(x, y, -x + 3y), y \in \mathbb{R}, z \in \mathbb{R}\} \\ &= \{x(1, 0, -1) + y(0, 1, 3), y \in \mathbb{R}, z \in \mathbb{R}\} = Vect((1, 0, -1), (0, 1, 3)). \end{aligned}$$

Cette famille de deux vecteurs est libre (car ils sont non-colinéaires) :  $((1, 0, -1), (0, 1, 3))$  est une base de  $Ker(f)$ .

- Pour tous  $P, Q \in \mathbb{R}_3[X]$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ ,

$$h(P + \lambda Q) = X(P + \lambda Q)' = X(P' + \lambda Q') = XP' + \lambda XQ' = h(P) + \lambda h(Q).$$

Ceci montre que  $h \in \mathcal{L}(\mathbb{R}_3[X], \mathbb{R}[X])$ . Déterminons l'image :

$$Im(h) = Vect(h(1), h(X), h(X^2), h(X^3)) = Vect(0, X, 2X^2, 3X^3) = Vect(X, 2X^2, 3X^3) = Vect(X, X^2, X^3).$$

La famille  $(X, X^2, X^3)$  est libre car constituée de polynôme de degrés échelonnés : c'est donc une base de  $Im(f)$ .  
On passe au noyau :

$$Ker(h) = \{P \in \mathbb{R}_3[X] \mid XP' = 0\} = \{P \in \mathbb{R}_3[X] \mid P' = 0\} = \mathbb{R}_0[X] = Vect(1) \text{ (ensemble des polynômes constants).}$$

Une base de  $Ker(h)$  est composée d'un seul vecteur : 1 (polynôme constant égal à 1).

- Pour tous  $X, Y \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ ,

$$\varphi(X + \lambda Y) = A(X + \lambda Y) = AX + \lambda AY = \varphi(X) + \lambda \varphi(Y).$$

Ceci montre que  $\varphi \in \mathcal{L}(\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}))$ . Déterminons l'image :

$$Im(\varphi) = Vect\left(\varphi\left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}\right), \varphi\left(\begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}\right), \varphi\left(\begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}\right)\right) = Vect\left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} -1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 \\ 2 \\ 0 \end{pmatrix}\right).$$

Cette famille est liée car par exemple  $\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 2 \end{pmatrix} = 2\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} -1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}$ . Ainsi :  $Im(\varphi) = Vect\left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} -1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}\right)$ .

Ces deux vecteurs forment une famille libre, donc une base de  $Im(\varphi)$ . Passons au noyau :

$$\begin{aligned} Ker(\varphi) &= \left\{X \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \mid AX = 0\right\} = \left\{\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \mid \begin{pmatrix} 1 & -1 & 1 \\ 0 & 1 & 2 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \end{pmatrix}\right\} \\ &= \left\{\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \mid \begin{pmatrix} x+y+z \\ -y+z \\ x+2z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}\right\}. \end{aligned}$$

On résout rapidement le système :

$$\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in Ker(\varphi) \iff \begin{cases} x + y + z = 0 \\ -y + z = 0 \\ x + 2z = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} x = -2z \\ y = z \end{cases}$$

Ceci nous permet de ré-écrire  $Ker(\varphi)$  sous forme "explicite" :

$$Ker(\varphi) = \left\{\begin{pmatrix} -2z \\ z \\ z \end{pmatrix}, z \in \mathbb{R}\right\} = \left\{z \begin{pmatrix} -2 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}, z \in \mathbb{R}\right\} = Vect\left(\begin{pmatrix} -2 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}\right).$$

Ainsi, une base de  $Ker(\varphi)$  est composée d'un seul vecteur :  $\begin{pmatrix} -2 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}$ .

## Exercice 2 (Endomorphisme de polynômes)

- D'abord, on a bien  $f : \mathbb{R}_n[X] \rightarrow \mathbb{R}_n[X]$  car si  $\deg(P) \leq n$ , on a bien  $\deg(2P' + P) \leq n$  également.
- Montrons que  $f$  est linéaire : pour tous  $P, Q \in \mathbb{R}_n[X]$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ ,

$$f(P + \lambda Q) = 2(P + \lambda Q)' + P + \lambda Q = 2(P' + \lambda Q') + P + \lambda Q = 2P' + P + \lambda(2Q' + Q) = f(P) + \lambda f(Q).$$

Ainsi  $f$  est un endomorphisme de  $\mathbb{R}_n[X]$ .

- Montrons enfin que  $f$  est injectif en montrant que  $Ker(f) = \{0\}$

Classiquement il suffit de montrer que  $Ker(f) \subset \{0\}$  : Soit  $P \in \mathbb{R}_n[X]$  tel que  $f(P) = 0$ . Montrons que  $P = 0$ .

On a  $f(P) = 0 \iff 2P' + P = 0 \iff P = -2P'$ .

Si jamais  $P \neq 0$ , on sait que  $\deg(P') < \deg(P)$ , l'égalité  $P = -2P'$  est donc impossible !

Ainsi on a bien  $P = 0$ .

Ceci montre que  $Ker(f) = \{0\}$  :  $f$  est un endomorphisme injectif.

## Exercice 3 (Endomorphisme de $\mathbb{R}^{\mathbb{N}}$ )

1. Vérifions que  $\Phi$  est linéaire : soient  $u, v \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ .

Notons  $w = \Phi(u + \lambda v) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$ . Par définition, pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,

$$w_n = (u + \lambda v)_{n+1} + 3(u + \lambda v)_n = u_{n+1} + \lambda v_{n+1} + 3u_n + 3\lambda v_n = (u_{n+1} + 3u_n) + \lambda(v_{n+1} + 3v_n).$$

On reconnaît que  $(u_{n+1} + 3u_n)$  est le terme d'indice  $n$  de la suite  $\Phi(u)$

et  $(v_{n+1} + 3v_n)$  est le terme d'indice  $n$  de la suite  $\Phi(v)$ . On a donc bien  $w = \Phi(u) + \lambda\Phi(v)$ , d'où la linéarité.

2. Par définition,

$$\text{Ker}(\Phi) = \{u \in \mathbb{R}^N \mid \Phi(u) = 0\} = \{u \in \mathbb{R}^N \mid \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} + 3u_n = 0\} = \{u \in \mathbb{R}^N \mid \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = -3u_n\}.$$

Il s'agit donc de l'ensemble des suites géométriques de raison  $(-3)$  !

On sait qu'une telle suite satisfait :  $\forall n \in \mathbb{N}, u_0 \cdot (-3)^n$ . Ainsi :

En notant la suite  $w = ((-3)^n)_{n \in \mathbb{N}}$ , on a donc :  $u \in \text{Ker}(\Phi) \iff u = u_0 \cdot w$ .

Ainsi, les suites géométriques de raison  $(-3)$  sont exactement les suites proportionnelles à  $w$  :

$$\text{Ker}(\Phi) = \{u_0 \cdot w, u_0 \in \mathbb{R}\} = \{\lambda w, \lambda \in \mathbb{R}\} = \text{Vect}(w).$$

Une base de  $\text{Ker}(\Phi)$  est donc composée d'un seul vecteur : la suite  $w$ .

#### Exercice 4 (Image, noyau et composée)

Rappel : Pour montrer une inclusion  $A \subset B$ , il faut et il suffit de montrer que :  $\forall x \in A, x \in B$ .

1. • Soit  $u \in \text{Im}(g \circ f)$ . Montrons que  $u \in \text{Im}(g)$ .

Par définition, il existe  $v \in E$  tel que  $u = (g \circ f)(v)$ . Ainsi  $u = g(\underbrace{f(v)}_{\in F})$  donc, par définition,  $u \in \text{Im}(g)$ . Ceci montre que  $\text{Im}(g \circ f) \subset \text{Im}(g)$ .

• Soit  $v \in \text{Ker}(f)$ . Montrons que  $v \in \text{Ker}(g \circ f)$ .

Par définition, on a  $f(v) = 0_F$  et donc  $g(f(v)) = g(0_F) = 0_G$ . Autrement dit,  $(g \circ f)(v) = 0_G$  : ainsi  $v \in \text{Ker}(g \circ f)$ . Ceci montre que  $\text{Ker}(f) \subset \text{Ker}(g \circ f)$ .

2. • Supposons  $\text{Im}(f) \subset \text{Ker}(g)$ . Montrons que  $g \circ f = 0$ , c'est à dire que :  $\forall v \in E, g(f(v)) = 0_G$ .

Soit  $v \in E$ . Par définition,  $f(v) \in \text{Im}(f)$  et donc  $f(v) \in \text{Ker}(g)$  car  $\text{Im}(f) \subset \text{Ker}(g)$ .

Ainsi, on a bien  $g(f(v)) = 0_G$ , d'où le résultat.

• Supposons  $g \circ f = 0$ . Montrons que  $\text{Im}(f) \subset \text{Ker}(g)$ .

Soit  $u \in \text{Im}(f)$ . Par définition, il existe  $v \in E$  tel que  $u = f(v)$ .

Par suite,  $g(u) = g(f(v)) = (g \circ f)(v) = 0_G$  car  $g \circ f = 0$ . Ainsi, on a  $u \in \text{Ker}(g)$ .

Ceci montre que  $\text{Im}(f) \subset \text{Ker}(g)$ , d'où le résultat.

#### Exercice 5 (Image, noyau et puissance)

1. Même preuve que dans l'exercice 4 question 1. (c'est le cas particulier où  $g = f \dots$ )

2. • Supposons  $\text{Ker}(f) = \text{Ker}(f^2)$ . Montrons que  $\text{Im}(f) \cap \text{Ker}(f) = \{0_E\}$ .

On a évidemment  $\{0_E\} \subset \text{Im}(f) \cap \text{Ker}(f)$ , il suffit donc de montrer que  $\text{Im}(f) \cap \text{Ker}(f) \subset \{0_E\}$ .

Soit  $u \in \text{Im}(f) \cap \text{Ker}(f)$ , montrons que  $u = 0_E$ .

Puisque  $u \in \text{Im}(f)$ , il existe  $v \in E$  tel que  $u = f(v)$ .

Puisque  $u \in \text{Ker}(f)$ , on a  $f(u) = 0_E$  c'est à dire  $f(f(v)) = 0_E$  et donc  $v \in \text{Ker}(f^2)$ .

Or, par hypothèse,  $\text{Ker}(f^2) = \text{Ker}(f)$ , on a donc  $v \in \text{Ker}(f)$  c'est à dire  $f(v) = 0_F$ .

Autrement dit,  $u = f(v) = 0_E$ , d'où le résultat.

• Supposons  $\text{Im}(f) \cap \text{Ker}(f) = \{0_E\}$ . Montrons que  $\text{Ker}(f) \subset \text{Ker}(f^2)$ .

D'après 1., on sait déjà que  $\text{Ker}(f) \subset \text{Ker}(f^2)$ , il suffit donc de montrer  $\text{Ker}(f^2) \subset \text{Ker}(f)$ .

Soit  $v \in \text{Ker}(f^2)$ , montrons que  $v \in \text{Ker}(f)$ .

Puisque  $v \in \text{Ker}(f^2)$ , on a  $f(f(v)) = 0_E$ , autrement dit  $f(v) \in \text{Ker}(f)$ .

De plus, par définition,  $f(v) \in \text{Im}(f)$ . On a donc  $f(v) \in \text{Im}(f) \cap \text{Ker}(f)$ .

Par hypothèse,  $\text{Im}(f) \cap \text{Ker}(f) = \{0_E\}$ , et donc  $f(v) = 0_E$ . Autrement dit,  $v \in \text{Ker}(f)$ , d'où le résultat.

#### Exercice 6 (Endomorphismes qui commutent)

• Soit  $v \in \text{Ker}(f)$ , montrons que  $g(v) \in \text{Ker}(f)$ , c'est à dire que  $f(g(v)) = 0_E$ .

On a  $f(g(v)) = (f \circ g)(v) = (g \circ f)(v) = g(f(v))$ .

Puisque  $v \in \text{Ker}(f)$ , on a  $f(v) = 0_E$ , donc  $f(g(v)) = g(0_E) = 0_E$ , d'où le résultat.

• Soit  $u \in \text{Im}(f)$ , montrons que  $g(u) \in \text{Im}(f)$ .

Par définition, il existe  $v \in E$  tel que  $u = f(v)$ .

Ainsi  $g(u) = g(f(v)) = (g \circ f)(v) = (f \circ g)(v) = f(g(v))$ . Ceci montre que  $g(u) \in \text{Im}(f)$ .

### Exercice 7 (Espaces usuels isomorphes)

1. L'application  $f : \begin{matrix} \mathbb{R}_n[X] & \rightarrow & \mathbb{R}^{n+1} \\ \sum_{k=0}^n a_k X^k & \rightarrow & (a_0, a_1, \dots, a_n) \end{matrix}$  est clairement linéaire et également bijective.

( car on peut expliciter sa réciproque :  $f^{-1} : \begin{matrix} \mathbb{R}^{n+1} & \rightarrow & \mathbb{R}_n[X] \\ (a_0, a_1, \dots, a_n) & \rightarrow & \sum_{k=0}^n a_k X^k \end{matrix}$  . )

2. De même avec l'application  $f : \begin{matrix} \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{R}) & \rightarrow & \mathbb{R}^{n \times p} \\ A = (a_{i,j})_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket, j \in \llbracket 1, p \rrbracket} & \rightarrow & (a_{1,1}, \dots, a_{1,p}, a_{2,1}, \dots, a_{2,p}, \dots, a_{n,1}, a_{n,2}, \dots, a_{n,p}) \end{matrix}$ .

Par exemple (pour clarifier), dans le cas  $n = p = 2$ , il s'agit de l'application  $f : \begin{matrix} \mathcal{M}_{2,2}(\mathbb{R}) & \rightarrow & \mathbb{R}^4 \\ A = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} & \rightarrow & (a, b, c, d) \end{matrix}$  .

3. De même avec l'application  $f : \begin{matrix} \mathbb{R}^{\mathbb{N}} & \rightarrow & \mathbb{R}^{\mathbb{N}^*} \\ (u_n)_{n \in \mathbb{N}} & \rightarrow & (u_{n-1})_{n \in \mathbb{N}^*} \end{matrix}$  ( de réciproque  $f^{-1} : \begin{matrix} \mathbb{R}^{\mathbb{N}^*} & \rightarrow & \mathbb{R}^{\mathbb{N}} \\ (v_n)_{n \in \mathbb{N}^*} & \rightarrow & (v_{n+1})_{n \in \mathbb{N}} \end{matrix}$  )

### Exercice 8 (Un espace vectoriel de suites)

1. • La suite nulle appartient bien sûr à  $E$  car si  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n = 0$ , on a bien

$$\forall n \in \mathbb{N}, \underbrace{u_{n+2}}_{=0} = (n+2) \underbrace{u_{n+1}}_{=0} + \underbrace{u_n}_{=0}$$

• Soient  $u, v \in E$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Vérifions que  $w = u + \lambda v \in E$ .

Soit  $n \in \mathbb{N}$ . On sait que  $u_{n+2} = (n+2)u_{n+1} + u_n$  et  $v_{n+2} = (n+2)v_{n+1} + v_n$  et on doit montrer que  $w_{n+2} = (n+2)w_{n+1} + w_n$ .

$$\begin{aligned} w_{n+2} &= u_{n+2} + \lambda v_{n+2} = ((n+2)u_{n+1} + u_n) + \lambda((n+2)v_{n+1} + v_n) = (n+2)(u_{n+1} + \lambda v_{n+1}) + u_n + \lambda v_n \\ &= (n+2)w_{n+1} + w_n. \end{aligned}$$

Ceci montre bien que  $w \in E$ .

Ainsi,  $E$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathbb{R}^{\mathbb{N}}$ .

2. Vérifions d'abord que  $\varphi$  est linéaire : pour  $u, v \in E$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ ,

$$\varphi(u + \lambda v) = ((u + \lambda v)_0, (u + \lambda v)_1) = (u_0 + \lambda v_0, u_1 + \lambda v_1) = (u_0, u_1) + \lambda(v_0, v_1) = \varphi(u) + \lambda\varphi(v).$$

Montrons que  $\varphi$  est bijective. Soit  $(a, b) \in \mathbb{R}^2$ , montrons qu'il existe une unique  $u \in E$  telle que  $\varphi(u) = (a, b)$ . (Définition d'une bijection : chaque  $(a, b) \in \mathbb{R}^2$  admet un unique antécédent par  $\varphi$  ! )

En fait c'est évident, puisque l'unique suite  $u \in E$  telle que  $\varphi(u) = (a, b)$  est celle définie par :

$$u_0 = a, u_1 = b \quad \text{et} \quad \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+2} = (n+2)u_{n+1} + u_n.$$

Ainsi,  $\varphi$  est un isomorphisme entre  $E$  et  $\mathbb{R}^2$ .

### Exercice 9 (Isomorphisme de Lagrange)

1. Soient  $P, Q \in \mathbb{R}_n[X]$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ . On a :

$$\begin{aligned} f(P + \lambda Q) &= ((P + \lambda Q)(x_0), \dots, (P + \lambda Q)(x_n)) = (P(x_0) + \lambda Q(x_0), \dots, P(x_n) + \lambda Q(x_n)) \\ &= (P(x_0), \dots, P(x_n)) + \lambda(Q(x_0), \dots, Q(x_n)) = f(P) + \lambda f(Q). \end{aligned}$$

Ainsi  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}_n[X], \mathbb{R}^{n+1})$ .

2. Montrons que  $f$  est injective en vérifiant que  $\text{Ker}(f) = \{0_E\}$ .

Soit  $P \in \mathbb{R}_n[X]$  tel que  $f(P) = 0_{\mathbb{R}^{n+1}}$ , montrons que  $P = 0$ . On sait que

$$f(P) = (P(x_0), P(x_1), \dots, P(x_n)) = (0, 0, \dots, 0).$$

Autrement dit,  $P$  admet les  $n+1$  racines distinctes  $x_0, x_1, \dots, x_n$ .

Or puisque  $P \in \mathbb{R}_n[X]$ , on a  $\deg(P) \leq n$  : il en résulte que  $P$  est nécessairement le polynôme nul !

Ceci montre que  $f$  est injective.

3. (a) Pour tout  $i \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,

$$f(L_i) = (L_i(x_0), L_i(x_1), \dots, L_i(x_n)).$$

Or, il est facile de remarquer que  $L_i(x_j) = \begin{cases} 1 & \text{si } i = j \\ 0 & \text{si } i \neq j \end{cases}$ . Ainsi :

$$f(L_i) = (0, 0, \dots, 0, 1, 0, \dots, 0) \quad (1 \text{ en "i + 1-ème position"})$$

Par exemple :  $f(L_0) = (1, 0, \dots, 0)$ ,  $f(L_1) = (0, 1, 0, \dots, 0)$ ,  $\dots$ ,  $f(L_n) = (0, 0, \dots, 0, 1)$ .

(b) Puisque, pour tout  $i \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $f(L_i) \in \text{Im}(f)$ , on sait que

$$\forall i \in \llbracket 0, n \rrbracket, (0, 0, \dots, 0, \underbrace{1}_{i+1\text{-ème position}}, 0, \dots, 0) \in \text{Im}(f).$$

Puisque  $\text{Im}(f)$  est un espace vectoriel, toute combinaison linéaire des ces vecteurs appartient toujours à  $\text{Im}(f)$ , c'est à dire :  $\text{Vect}((1, 0, \dots, 0), (0, 1, 0, \dots, 0), \dots, (0, 0, \dots, 0, 1)) \subset \text{Im}(f)$ .

Autrement dit,  $\mathbb{R}^{n+1} \subset \text{Im}(f)$ . Puisque par définition  $\text{Im}(f) \subset \mathbb{R}^{n+1}$ , on a  $\text{Im}(f) = \mathbb{R}^{n+1}$ . Ceci montre que  $f$  est surjective !

### Exercice 10 (Isomorphisme de Taylor)

$f$  est clairement une application linéaire.

1. Soit  $P \in \mathbb{R}_n[X]$  tel que  $f(P) = 0_{\mathbb{R}^{n+1}}$ . Montrons que  $P = 0$ .

On sait que

$$f(P) = (P(\alpha), P'(\alpha), \dots, P^{(n)}(\alpha)) = (0, 0, \dots, 0).$$

Ainsi  $P(\alpha) = P'(\alpha) = \dots = P^{(n)}(\alpha) = 0$ . Autrement dit,  $\alpha$  est une racine de  $P$  de multiplicité  $n + 1$ .

Or puisque  $P \in \mathbb{R}_n[X]$ , on a  $\deg(P) \leq n$  : il en résulte que  $P$  est le polynôme nul.

Ceci montre que  $\text{Ker}(f) = \{0\}$  et donc  $f$  est injective.

2. (a) Soit  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ . Et notant  $P = (X - \alpha)^k$ , on a :

- $P^{(0)} = P = (X - \alpha)^k$  donc  $P^{(0)}(\alpha) = 0$ .
- $P^{(1)} = k(X - \alpha)^{k-1}$  donc  $P^{(1)}(\alpha) = 0$ .
- $P^{(2)} = k(k-1)(X - \alpha)^{k-2}$  donc  $P^{(2)}(\alpha) = 0$ .

⋮

- $P^{(k-1)} = k(k-1) \dots 2(X - \alpha)$  donc  $P^{(k-1)}(\alpha) = 0$ .
- $P^{(k)} = k(k-1) \dots 1(X - \alpha)^0 = k!$  donc  $P^{(k)}(\alpha) = k!$ .
- Pour tout  $i > k$ ,  $P^{(i)} = 0$  et donc  $P^{(i)}(\alpha) = 0$ .

Ainsi :  $f((X - \alpha)^k) = (0, 0, \dots, 0, k!, 0, \dots, 0)$  ( $k!$  en  $k + 1$ -ème position)

(b) Même raisonnement qu'en 3.(b) de l'Exercice 9. On sait que pour tout  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,

$$(0, 0, \dots, 0, k!, 0, \dots, 0) = f((X - \alpha)^k) \in \text{Im}(f)$$

et donc

$$\frac{1}{k!}(0, 0, \dots, 0, k!, 0, \dots, 0) = (0, 0, \dots, 0, 1, 0, \dots, 0) \in \text{Im}(f).$$

Ainsi  $\text{Vect}((1, 0, \dots, 0), (0, 1, 0, \dots, 0), \dots, (0, 0, \dots, 0, 1)) \subset \text{Im}(f)$ .

Ceci montre que  $\mathbb{R}^{n+1} \subset \text{Im}(f)$ , c'est à dire  $\text{Im}(f) = \mathbb{R}^{n+1}$ . Ainsi  $f$  est surjective.

3. (a) On a déjà vu que pour tout  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $f((X - \alpha)^k) = (0, 0, \dots, 0, k!, 0, \dots, 0) = k! \cdot e_k$ .

Ainsi :  $f\left(\frac{1}{k!}(X - \alpha)^k\right) = \frac{1}{k!}f((X - \alpha)^k) = e_k$ .

Autrement dit, l'unique antécédent de  $e_k$  par  $f^{-1}$  est  $\frac{1}{k!}(X - \alpha)^k$ .

Ceci montre que  $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $f^{-1}(e_k) = \frac{1}{k!}(X - \alpha)^k$ .

(b) Soit  $(x_0, x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^{n+1}$ . On a la décomposition naturelle dans la base canonique :

$$(x_0, x_1, \dots, x_n) = x_0 \cdot e_0 + x_1 \cdot e_1 + \dots + x_n \cdot e_n = \sum_{k=0}^n x_k \cdot e_k.$$

Puisque  $f^{-1}$  est également une application linéaire, on a :

$$f^{-1}\left((x_0, x_1, \dots, x_n)\right) = f\left(\sum_{k=0}^n x_k \cdot e_k\right) = \sum_{k=0}^n x_k f^{-1}(e_k) = \sum_{k=0}^n \frac{x_k}{k!} (X - \alpha)^k.$$

On vient donc de déterminer explicitement l'application réciproque  $f^{-1}$  !

4. Soit  $P \in \mathbb{R}_n[X]$  l'égalité  $P = f^{-1}(f(P))$  s'écrit :

$$P = f^{-1}\left((P(\alpha), P'(\alpha), \dots, P^{(n)}(\alpha))\right) = \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k)}(\alpha)}{k!} (X - \alpha)^k.$$

(formule précédente avec  $(x_0, x_1, \dots, x_n) = (P(\alpha), P'(\alpha), \dots, P^{(n)}(\alpha))$ , c'est à dire  $x_k = P^{(k)}(\alpha)$ )

En fait, cette formule est **la formule de Taylor à l'ordre  $n$  en  $\alpha$**  (cf. chapitre "Polynômes").

### Exercice 11 (Image d'une base 1)

Traduisons les hypothèses :

$$f((1, 0, 0)) = (1, -2), \quad f((0, 1, 0)) = (3, 0), \quad f((0, 0, 1)) = (2, 1).$$

1. On sait que  $((1, 0, 0), (0, 1, 0), (0, 0, 1))$  est une base de  $\mathbb{R}^3$ .

On regarde la famille  $(f((1, 0, 0)), f((0, 1, 0)), f((0, 0, 1)))$  c'est à dire :  $((1, -2), (3, 0), (2, 1))$ .

- Ce n'est pas une famille libre ( car par exemple :  $(1, -2) = -2(2, 1) + \frac{5}{3}(3, 0)$  ).

On en déduit que  $f$  n'est pas injective.

- C'est une famille génératrice de  $\mathbb{R}^2$ , en effet :

$$\text{Vect}((1, -2), (3, 0), (2, 1)) = \text{Vect}((3, 0), (2, 1)) = \text{Vect}((1, 0), (2, 1)) = \text{Vect}((1, 0), (0, 1)) = \mathbb{R}^2.$$

On en déduit que  $f$  est surjective.

2. Pour tout  $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$ ,

$$\begin{aligned} f((x, y, z)) &= f(x(1, 0, 0) + y(0, 1, 0) + z(0, 0, 1)) = xf((1, 0, 0)) + yf((0, 1, 0)) + zf((0, 0, 1)) \\ &= x(1, -2) + y(3, 0) + z(2, 1) = (x + 3y + 2z, -2x + z). \end{aligned}$$

### Exercice 12 (Image d'une base 2)

1. Il suffit de vérifier que  $((1, 0, 1), (1, 2, 2), (0, 1, 0))$  est une base de  $\mathbb{R}^3$ .

(on sait ensuite que donner l'image des vecteurs d'une base définit une application linéaire de manière unique)

Soit  $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$  quelconque. Montrons qu'il existe un unique  $(\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3) \in \mathbb{R}^3$  tel que

$$(x, y, z) = \lambda_1(1, 0, 1) + \lambda_2(1, 2, 2) + \lambda_3(0, 1, 0).$$

Cette égalité équivaut à :

$$\begin{cases} \lambda_1 + \lambda_2 &= x \\ 2\lambda_2 + \lambda_3 &= y \\ \lambda_1 + 2\lambda_2 &= z \end{cases} \iff \begin{cases} \lambda_1 + \lambda_2 &= x \\ 2\lambda_2 + \lambda_3 &= y \\ \lambda_2 &= z - x \end{cases} \iff \begin{cases} \lambda_1 &= x - (z - x) \\ \lambda_3 &= y - 2(z - x) \\ \lambda_2 &= z - x \end{cases} \iff \begin{cases} \lambda_1 &= 2x - z \\ \lambda_2 &= -x + z \\ \lambda_3 &= 2x + y - 2z \end{cases}$$

On a bien une unique solution, d'où le résultat.

2. Dans la questions précédente, on a vu que tout  $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$  se décompose :

$$(x, y, z) = (2x - z) \cdot (1, 0, 1) + (-x + z) \cdot (1, 2, 2) + (2x + y - 2z) \cdot (0, 1, 0).$$

Par linéarité :

$$\begin{aligned} f((x, y, z)) &= (2x - z) \cdot f((1, 0, 1)) + (-x + z) \cdot f((1, 2, 2)) + (2x + y - 2z) \cdot f((0, 1, 0)) \\ &= (2x - z) \cdot 3 + (-x + z) \cdot (-1) + (2x + y - 2z) \cdot 0 \\ &= 7x - 4z. \end{aligned}$$

### Exercice 13 (Calcul de puissances d'un endomorphisme)

1. D'abord, on a bien  $\Delta : E \rightarrow E$ . Vérifions que  $\Delta$  est linéaire. Pour tous  $P, Q \in \mathbb{R}[X]$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ ,

$$\begin{aligned} \Delta(P + \lambda Q) &= (P + \lambda Q)(X + 1) - (P + \lambda Q)(X) \\ &= P(X + 1) + \lambda Q(X + 1) - P(X) - \lambda Q(X) \\ &= P(X + 1) - P(X) + \lambda(Q(X + 1) - Q(X)) \\ &= \Delta(P) + \lambda \Delta(Q). \end{aligned}$$

Ceci montre que  $\Delta \in \mathcal{L}(E)$ .

2.  $\text{Ker}(\Delta) = \{P \in \mathbb{R}[X] \mid P(X + 1) - P(X) = 0\}$ .

Montrons qu'en fait  $\text{Ker}(\Delta) = \mathbb{R}_0[X]$  (ensemble des polynômes constants).

- D'abord, si  $P$  est un polynôme constant, on a évidemment  $P(X + 1) = P(X)$ .
- Inversement, montrons que les seuls polynômes satisfaisant  $P(X + 1) - P(X) = 0$  sont les polynômes constants. (c'est un exercice assez classique)

Supposons que  $n = \deg(P) \geq 1$ , de sorte que l'on peut écrire  $P(X) = \sum_{k=0}^n a_k X^k$  avec  $a_n \neq 0$ . On a alors :

$$\begin{aligned} P(X + 1) - P(X) &= \sum_{k=0}^n a_k (X + 1)^k - \sum_{k=0}^n a_k X^k = \sum_{k=0}^n a_k ((X + 1)^k - X^k) \\ &= \sum_{k=0}^n a_k \left( \sum_{i=0}^k \binom{k}{i} X^i - X^k \right) \quad (\text{en développant } (X + 1)^k \text{ avec le binôme de Newton}) \\ &= \sum_{k=0}^n a_k \left( \sum_{i=0}^{k-1} \binom{k}{i} X^i \right). \end{aligned}$$

En observant les puissances mises en jeu dans ce polynôme, on voit que le terme de plus haut degré qui y apparaît est  $a_n \binom{n}{n-1} X^{n-1}$  : c'est donc un polynôme de degré  $n - 1$ .

Ainsi, si  $\deg(P) = n \geq 1$ , alors  $\deg(P(X + 1) - P(X)) = n - 1$ . Il est alors impossible que  $P(X + 1) - P(X) = 0$ . Ainsi pour que  $P(X + 1) - P(X) = 0$ , il faut que  $\deg(P) \leq 0$ , c'est à dire que  $P$  soit constant, CQFD.

3. (a) Pour tout  $P \in \mathbb{R}[X]$  :

$$\Delta(P) = P(X + 1) - P(X) = S(P) - P = S(P) - \text{Id}_E(P).$$

Autrement dit,  $\Delta = S - \text{Id}_E$ .

(b) Pour tout  $P \in \mathbb{R}[X]$ ,

- $S^0(P) = \text{Id}_E(P) = P$
- $S^1(P) = S(P) = P(X + 1)$
- $S^2(P) = S(S(P)) = S(P(X + 1))$ . En notant  $Q(X) = P(X + 1)$ , on note que  $S(Q) = Q(X + 1) = P(X + 2)$ . Ainsi  $S^2(P) = P(X + 2)$ .
- Etc...

Par récurrence immédiate, on montrerait que :  $\forall k \in \mathbb{N}, \forall P \in \mathbb{R}[X], S^k(P) = P(X + k)$ .

(c) Les endomorphismes  $S$  et  $-\text{Id}_E$  commutent évidemment (puisque  $\text{Id}_E$  commute avec n'importe quel endomorphisme) donc on peut appliquer la formule du binôme : pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,

$$\begin{aligned} \Delta^n &= (S - \text{Id}_E)^n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} S^k \circ (-\text{Id}_E)^{n-k} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} S^k \circ (-1)^{n-k} \text{Id}_E^{n-k} \\ &= \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} (-1)^{n-k} S^k \circ \text{Id}_E = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} (-1)^{n-k} S^k. \end{aligned}$$

Ainsi, pour tout  $P \in \mathbb{R}[X]$ ,

$$\Delta^n(P) = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} (-1)^{n-k} S^k(P) = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} (-1)^{n-k} P(X+k).$$